

Aperçus économiques

Bien-être économique des générations de jeunes Canadiens : les milléniaux sont-ils en meilleure ou en moins bonne situation que les autres?

par Andrew Heisz et Elizabeth Richards
*Division de la statistique du revenu et Direction des études analytiques,
Statistique Canada*

Date de diffusion : le 18 avril 2019



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.gc.ca.

Vous pouvez également communiquer avec nous par :

Courriel à STATCAN.infostats-infostats.STATCAN@canada.ca

Téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

- | | |
|---|----------------|
| • Service de renseignements statistiques | 1-800-263-1136 |
| • Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants | 1-800-363-7629 |
| • Télécopieur | 1-514-283-9350 |

Programme des services de dépôt

- | | |
|-----------------------------|----------------|
| • Service de renseignements | 1-800-635-7943 |
| • Télécopieur | 1-800-565-7757 |

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.gc.ca sous « Contactez-nous » > « [Normes de service à la clientèle](#) ».

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population du Canada, les entreprises, les administrations et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Industrie 2019

Tous droits réservés. L'utilisation de la présente publication est assujettie aux modalités de l'[entente de licence ouverte](#) de Statistique Canada.

Une [version HTML](#) est aussi disponible.

This publication is also available in English.



Bien-être économique des générations de jeunes Canadiens : les milléniaux sont-ils en meilleure ou en moins bonne situation que les autres?

par Andrew Heisz et Elizabeth Richards

Division de la statistique du revenu et Direction des études analytiques, Statistique Canada

Cet article de la série Aperçus économiques traite du bien-être économique des milléniaux et présente les résultats d'une comparaison entre les bilans des ménages de milléniaux et ceux de générations précédentes de jeunes Canadiens. Selon une mesure prise au même point dans leur parcours de vie, la situation des milléniaux était relativement meilleure que celle des jeunes de la génération X sur le plan de la valeur nette, mais leur niveau d'endettement était plus élevé. Ces tendances s'expliquent principalement par la valeur plus élevée des résidences principales et par le montant plus élevé de la dette hypothécaire. Par ailleurs, les résultats financiers variaient considérablement au sein de la génération des milléniaux. Le fait d'être propriétaire, le fait de vivre à Toronto ou à Vancouver et le niveau de scolarité plus élevé étaient trois facteurs associés à une valeur nette plus élevée.

Introduction

La répartition du revenu des ménages canadiens s'est élargie au cours des dernières décennies, c'est-à-dire que l'écart entre les groupes de revenus supérieur et inférieur s'est accentué. Par exemple, le revenu des ménages de l'échelon inférieur de 10 % est passé de 10 600 \$ en 1995 à 14 400 \$ en 2017, alors que celui des ménages de l'échelon supérieur de 10 % s'est accru pour passer de 81 200 \$ à 123 800 \$ au cours de la même période¹. Cela laisse entrevoir des résultats différents au chapitre de l'épargne et de la richesse pour les Canadiens².

Selon les résultats de travaux antérieurs, entre 59 % et 67 % des enfants nés entre 1970 et 1984 avaient un revenu à l'âge adulte qui était au moins aussi élevé que celui de leurs parents (Ostrovsky, 2017). Toutefois, on connaît moins bien les autres aspects du bien-être économique des différentes générations. Le bien-être économique désigne la capacité des ménages de répondre à leurs besoins, ainsi que d'accumuler des actifs et de la richesse. Les milléniaux, qui représentent maintenant la génération la plus nombreuse de Canadiens, soit 27 % de la population totale, pourraient devoir relever différents défis pour accumuler de la richesse que les générations précédentes de jeunes Canadiens. En dépit du fait que la génération des milléniaux soit la plus scolarisée, des préoccupations ont été soulevées quant à la lenteur des milléniaux à « démarrer dans la vie ».

Selon la Réserve fédérale des États-Unis, les milléniaux américains ont des revenus plus faibles et ont accumulé moins d'actifs que les générations précédentes au même âge, ce qui rend compte des conditions moins favorables du marché du travail et du marché du crédit par suite de la crise financière mondiale (Kurz et coll., 2018). Bien que des chercheurs canadiens aient déjà étudié la mobilité du revenu intergénérationnelle et l'évolution du revenu des jeunes travailleurs au Canada, un examen d'autres indicateurs du bien-être économique dans une optique générationnelle permet de combler d'importantes lacunes qui subsistent au chapitre des connaissances³. De récents travaux ont démontré que contrairement aux tendances observées aux États-Unis, les milléniaux ont un niveau médian de revenu, d'actifs et de dettes plus élevé que les membres de la génération X au même âge, et qu'ils ont autant de connaissances financières que les jeunes de la génération X (Robson et Loucks, 2018).

La présente étude, qui repose sur les données de l'Enquête canadienne sur le revenu et de l'Enquête sur la sécurité financière, vise à élargir la comparaison intergénérationnelle et à fournir des renseignements additionnels sur la valeur nette, la dette et la dette hypothécaire des milléniaux, tout en rendant compte des différences sur le plan des résultats financiers selon le niveau de scolarité, le statut de propriétaire et la région

1. Les statistiques concernent les revenus du ménage après impôt rajustés pour tenir compte de la taille de famille et pour contrôler les changements dans la taille du ménage au fil du temps. Source : Statistique Canada, tableau 11-10-0193-01.
2. L'inégalité des revenus s'est intensifiée au Canada au cours des dernières décennies, les revenus supérieurs ayant augmenté de façon marquée du milieu des années 1990 au milieu des années 2000 (Saez et Veall, 2005; Heisz, 2015).
3. Pour une analyse de l'évolution de la rémunération réelle des jeunes femmes et des jeunes hommes, voir Morissette (2018).



métropolitaine de recensement (RMR). L'étude contribue à répondre à ces deux questions connexes :

1. La situation des ménages de milléniaux est-elle meilleure ou pire que celle des générations précédentes au même âge, du point de vue du revenu, de l'endettement, des actifs et de la valeur nette?
2. Certains ménages de milléniaux, comme ceux qui ont des niveaux plus faibles de scolarité ou qui n'ont pas investi dans le marché du logement, tirent-ils de l'arrière quant à l'accumulation de la richesse?

Données

Les données sur les actifs, les dettes, le ratio de la dette au revenu et la valeur nette des Canadiens sont tirées de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF) de 1999 et 2016 et de l'Enquête sur les avoirs et les dettes (EAD) de 1984⁴. L'Enquête canadienne sur le revenu (ECR) pour ces mêmes années a servi aux estimations du revenu du ménage. Toutes les mesures ont été rajustées pour tenir compte de l'inflation, au moyen de l'Indice des prix à la consommation⁵. Les données sur les bilans des ménages sont recueillies et présentées pour les familles, mais les caractéristiques socioéconomiques (p. ex. l'âge, le niveau de scolarité) sont considérées comme représentatives du principal soutien de la famille.

Aux fins de l'étude, le bien-être économique des familles est comparé en fonction de leur cohorte générationnelle. Le tableau 1 montre les années de naissance des cohortes visées, et les résultats sont axés sur les premières années de naissance de la génération X et des milléniaux, ainsi que sur les années de naissance intermédiaires des baby-boomers. Sauf indication contraire, le terme « jeunes » désigne les familles d'une génération donnée dont le principal soutien est âgé de 25 à 34 ans.

L'utilisation des données de 1984, 1999 et 2016 rend possible la comparaison de ces générations à différents moments de leur parcours de vie. L'étude utilise une approche de « cohorte synthétique », selon laquelle les données de plusieurs années d'enquêtes transversales sont organisées pour présenter des estimations pour les générations à différents âges. Le tableau 1 montre aussi l'année de données qui a été utilisée pour chaque combinaison de cohortes selon l'âge. Par exemple, les membres de la génération X qui avaient autour de 30 ans en 1999 sont comparés avec les membres de la génération X qui étaient au milieu de la quarantaine en 2016. De même, les milléniaux âgés de 25 à 34 ans en 2016 sont comparés avec les membres de la génération X qui avaient le même âge en 1999, afin de montrer l'évolution du bien-être économique des jeunes familles d'une génération à l'autre⁶. Étant donné que les générations s'étendent sur plus de dix ans, il se peut qu'une observation pour une seule année ne soit pas représentative de l'ensemble de la cohorte à un âge particulier⁷.

Tableau 1
Statistiques de base sur les générations

	Cohorte générationnelle			
	Milléniaux	Génération X	Baby-boomers	Génération plus âgée
Cohortes de naissance utilisées dans cette étude	1982 à 1991 ¹	1965 à 1976 ¹	1950 à 1961 ²	1935 à 1945
Âge en 2016	25 à 34	40 à 49	55 à 64	70 à 79
Années de source pour chaque génération selon la combinaison de groupes d'âge				
25 à 34	2016	1999	1984	...
40 à 49	...	2016	1999	1984
55 à 64	2016	1999
70 à 79	2016

... n'ayant pas lieu de figurer

1. Premières années de naissance.

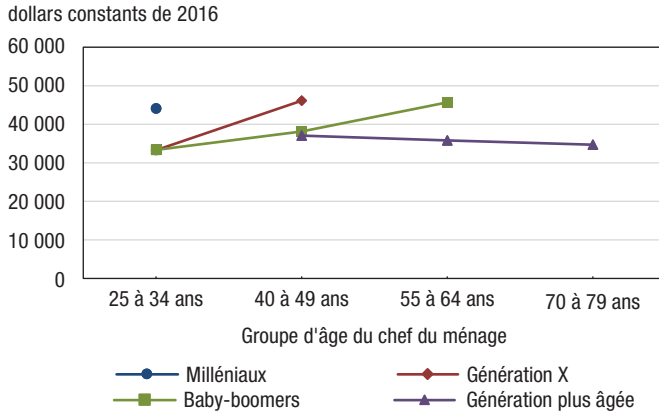
2. Années de naissance intermédiaires.

Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1984, 1999 et 2016.

4. Les données de l'EAD ne comprennent pas la valeur des actifs de retraite privés, de sorte que l'on ne dispose pas d'estimations du total des actifs et de la valeur nette pour un aussi grand nombre de combinaisons de cohortes selon l'âge que pour la dette.
5. Les termes « ménage » et « famille » sont utilisés de façon interchangeable. La population cible est la population des provinces, à l'exclusion des résidents de collectivités autochtones, de bases des Forces canadiennes et d'établissements institutionnels. Cela représente environ 97 % de la population canadienne. Les données de l'ECR comprennent les données de l'Enquête sur les finances des consommateurs de 1984, de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu de 1999 et de l'Enquête canadienne sur le revenu de 2016, qui ont été harmonisées.
6. Les groupes d'âge ont 15 ans de différence pour correspondre aux principales étapes du parcours de vie (début de l'âge adulte, âge adulte, préretraite et retraite) conformément aux données de l'ESF et des enquêtes sur les actifs et les dettes. Les cycles de 1999 et de 2016 de l'ESF sont éloignés de 17 ans. Le rajustement des groupes d'âge pour tenir compte de cette différence mineure n'a pas d'effet sur les résultats.
7. Il est probable que les comparaisons soient influencées par les effets des tendances temporelles et des cycles économiques, en plus des effets de cohorte. Il serait également important de mieux comprendre les différences entre les cohortes selon autres caractéristiques, comme le niveau de scolarité.



Graphique 1 Revenu médian après impôt du ménage rajusté pour tenir compte de la taille de la famille, selon la génération et le groupe d'âge



Source : Statistique Canada, programme de l'Enquête canadienne sur le revenu.

Les milléniaux sont dans une meilleure situation que les jeunes membres de la génération X, mais ils sont aussi plus endettés

La croissance du revenu suit une tendance prévisible tout au long du cycle de vie : il augmente jusqu'à l'âge où la rémunération atteint un sommet, généralement vers la fin de la quarantaine ou de la cinquantaine, pour ensuite diminuer graduellement et atteindre un creux lorsque les personnes puisent dans leurs économies après avoir pris leur retraite. Des différences de revenu ont été observées entre les générations, et elles sont plus grandes d'une génération à l'autre lorsqu'elles sont mesurées au même moment de leur parcours de vie.

Au cours des dix dernières années, les milléniaux ont commencé à intégrer le marché du travail ou ont poursuivi leurs études postsecondaires. Bien qu'encore au tout début de leur cycle de vie et de leurs années les plus actives, les ménages de milléniaux avaient un revenu réel médian après impôt plus élevé que les ménages de baby-boomers et de la génération X au même âge. Par exemple, le revenu du ménage rajusté pour les milléniaux âgés de 25 à 34 ans était de 44 100 \$ en 2016, comparativement à 33 300 \$ pour les membres de la génération X au même âge en 1999 (graphique 1)⁸.

À l'instar des niveaux de revenu qui augmentent d'une génération à l'autre, la valeur des actifs et des dettes ainsi que la valeur nette des milléniaux étaient plus élevés pour

les milléniaux que pour les jeunes membres de la génération X. La valeur nette médiane, définie comme le total des actifs du ménage moins les dettes, était plus élevée pour les milléniaux que pour les jeunes membres de la génération X. En 2016, les milléniaux âgés de 25 à 34 ans avaient accumulé une valeur nette médiane de 70 600 \$, soit plus d'une fois et demie le niveau atteint par la génération X au même âge en 1999 (42 800 \$) (graphique 2). Puisque les données de l'EAD de 1984 ne permettent pas d'effectuer de comparaisons entre les actifs des milléniaux et ceux des jeunes baby-boomers, il demeure incertain si la valeur nette médiane des milléniaux est plus élevée que celle des jeunes baby-boomers. Les différences dans la valeur nette étaient plus prononcées plus tard dans la vie, selon les comparaisons entre générations de Canadiens, étant donné que la richesse s'accumule au fil du temps et que les dettes diminuent généralement ou disparaissent.

Pour accumuler de la richesse, les milléniaux et les jeunes membres de la génération X avaient contracté des dettes plus élevées et acquis plus d'actifs. La dette médiane atteignait 35 400 \$ pour les milléniaux, comparativement à 19 400 \$ pour les jeunes membres de la génération X. Des tendances similaires ont été observées pour les actifs, les milléniaux ayant accumulé une valeur médiane de 154 100 \$ en actifs (y compris leur résidence), comparativement à 76 700 \$ pour les jeunes membres de la génération X. Alors que les milléniaux étaient relativement plus endettés, leurs actifs donnaient lieu à une valeur nette globale plus élevée⁹.

Lorsqu'on évalue le niveau d'endettement ou les vulnérabilités financières du ménage, un examen des niveaux d'endettement par rapport au revenu permet de dégager certains renseignements sur l'endettement et la capacité des ménages de rembourser leurs dettes au moyen de leur revenu actuel. Tout comme les niveaux d'endettement qui étaient plus élevés pour les milléniaux, le ratio de la dette au revenu après impôt était plus élevé pour les générations plus jeunes (graphique 3). Les milléniaux affichaient le ratio de dette au revenu après impôt le plus élevé parmi les générations mesurées, et ce, à tout moment de leur parcours de vie, ce ratio atteignant 216 %, soit plus de 1,7 fois plus élevé que le ratio des jeunes membres de la génération X et 2,7 fois plus élevé que celui des jeunes baby-boomers. Les niveaux de dette et de revenu des milléniaux étaient comparables à ceux de la génération X plus tard dans leur vie, soit au moment où le principal soutien du ménage était âgé de 40 à 49 ans.

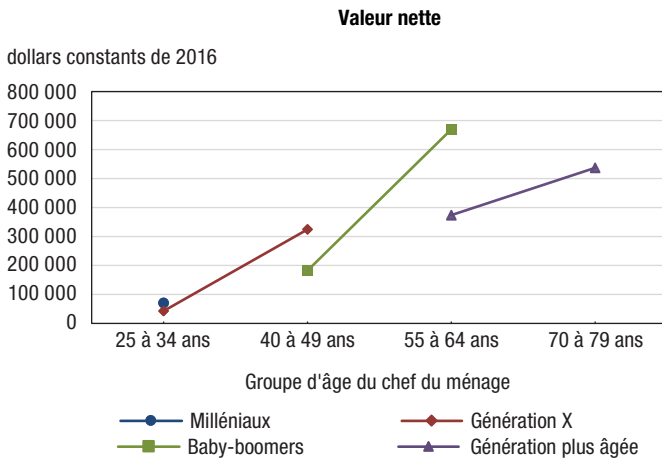
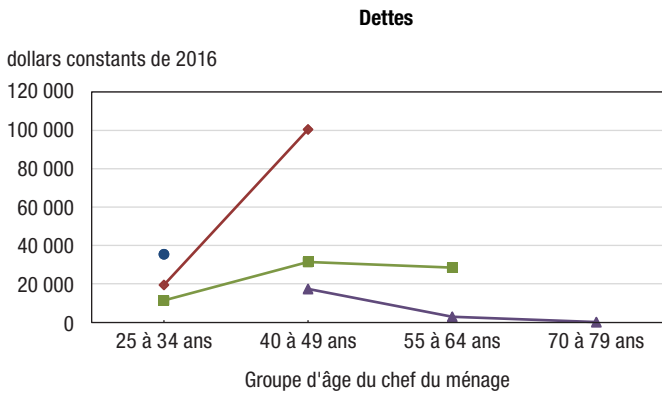
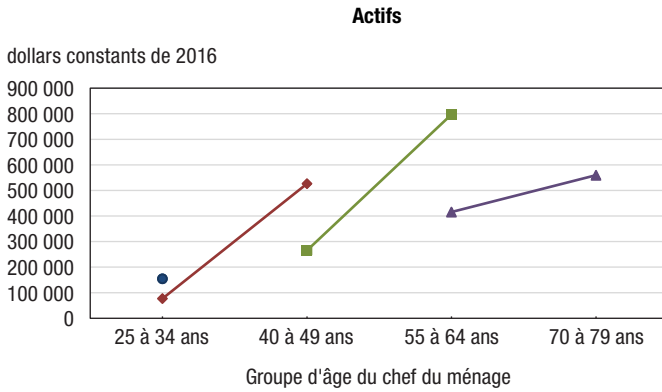
Même pendant la période de forte inflation des prix des logements résidentiels, les milléniaux ont intégré le marché du

- Le revenu après impôt des ménages non rajusté pour tenir compte de la taille de la famille s'élevait à 66 500 \$ pour les milléniaux de 25 à 34 ans en 2016, comparativement à 51 000 \$ pour les jeunes membres de la génération X au même âge en 1999. Ces tendances se maintenaient une fois ce groupe d'âge réparti entre les 25 à 29 ans et les 30 à 34 ans. Par exemple, la comparaison du groupe d'âge de 30 à 34 ans a révélé que le revenu du ménage était de 71 500 \$ pour les milléniaux en 2016 et de 56 200 \$ pour les membres de la génération X en 1999. Les membres de la dernière partie de la génération X avaient un revenu familial de 61 800 \$ en 2005, ce qui montre que le bien-être économique s'est amélioré entre les premières et les dernières années de naissance de cette génération.
- Comme c'est le cas pour le revenu, il est possible que les membres de la génération X nés plus tard aient eu des résultats économiques s'apparentant davantage à ceux des milléniaux. Cependant, les données de l'ESF de 2005 ne peuvent pas être utilisées pour vérifier cette supposition en raison de la taille plus petite de l'échantillon.



Graphique 2

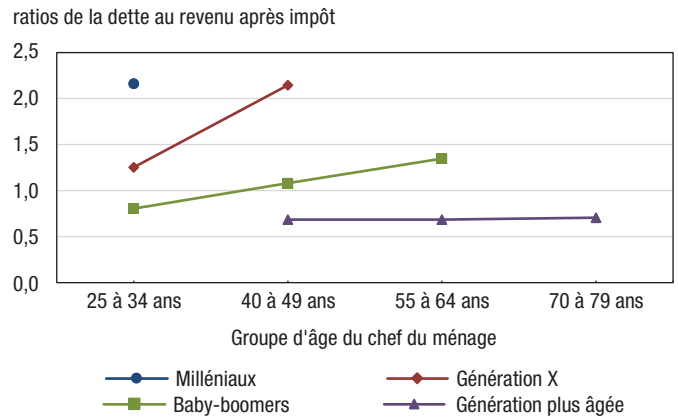
Actifs, dettes et valeur nette médians selon la génération et le groupe d'âge du chef du ménage, en dollars constants de 2016



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999 et 2016 et Enquête sur les avoirs et les dettes, 1984.

Graphique 3

Ratios de la dette au revenu après impôt, selon la génération et l'âge du chef du ménage



Sources : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999 et 2016 et Enquête sur les avoirs et les dettes, 1984.

logement au même taux que les générations précédentes de jeunes adultes. Parmi les milléniaux dont le principal soutien du ménage était âgé de 30 à 34 ans, ordinairement lorsque les ménages ont tendance à investir dans le marché du logement, 51 % avaient une résidence principale dans leur portefeuille d'actifs en 2016, un niveau comparable à celui de la génération X (51 % en 1999) et des jeunes baby-boomers (55 % en 1984) au même âge.

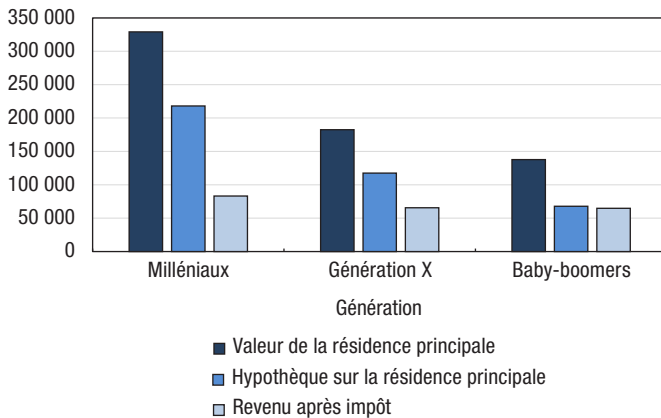
Bien que les différentes générations de jeunes Canadiens aient affiché des taux de propriété résidentielle similaires, les milléniaux qui sont entrés sur le marché du logement ont contracté des hypothèques plus élevées par rapport à leurs revenus. En effet, chez les milléniaux propriétaires d'une résidence principale, la dette hypothécaire médiane sur cette résidence s'élevait à 218 000 \$, un montant plus de 2,5 fois plus élevé que leur revenu médian après impôt (83 200 \$). L'écart entre la dette hypothécaire et le revenu médian après impôt était un peu moins élevé chez les jeunes membres de la génération X, dont la dette hypothécaire représentait 1,8 fois la valeur de leur revenu. Enfin, chez les jeunes baby-boomers, les deux indicateurs étaient comparables (graphique 4). Des tendances similaires ont été observées au chapitre de la valeur médiane des actifs liés à la résidence principale, qui était plus élevée chez les milléniaux (329 000 \$) que chez les membres de la génération X au même âge (182 400 \$). Par conséquent, la valeur de la résidence est un des principaux facteurs de la dette et de la valeur nette plus élevées des milléniaux.



Graphique 4

Valeur de la résidence principale, dette hypothécaire et revenu après impôt, personnes de 30 à 34 ans ayant une hypothèque, selon la génération

valeur médiane, dollars de 2016

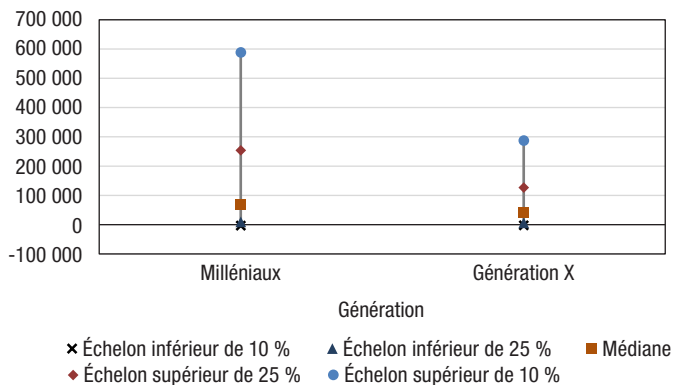


Sources : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999 et 2016 et Enquête sur les avoirs et les dettes, 1984.

Graphique 5

Valeur nette selon la génération de Canadiens âgés de 25 à 34 ans, selon certains centiles

dollars constants de 2016



Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999 et 2016.

Les résultats financiers des milléniaux varient considérablement

Tout comme le niveau des revenus, le bien-être économique a affiché des disparités grandissantes d'une génération à l'autre, comme en témoigne l'écart observé au sein de la génération des milléniaux en ce qui concerne leurs résultats financiers comparativement à la génération X. En effet, l'écart de la valeur nette entre les milléniaux de l'échelon inférieur

de 25 % et ceux de l'échelon supérieur de 25 % (l'intervalle interquartile) est plus grand que celui des jeunes membres de la génération X (graphique 5). La valeur nette médiane des milléniaux de l'échelon supérieur de 25 % était de 253 900 \$ ou plus, comparativement à 9 500 \$ ou moins pour ceux de l'échelon inférieur de 25 %. Toutefois, parmi les jeunes membres de la génération X, l'intervalle interquartile se situait entre 6 200 \$ et 126 900 \$. L'écart de résultats financiers était encore plus prononcé à l'extrémité supérieure de la répartition, la valeur nette médiane des jeunes milléniaux de l'échelon supérieur de 10 % s'élevant à 588 600 \$. En revanche, les milléniaux de l'échelon inférieur de 10 % devaient 3 200 \$. Autrement dit, les milléniaux de l'échelon supérieur de 10 % représentaient environ 55 % du patrimoine accumulé par l'ensemble des milléniaux.

Des disparités dans la valeur nette ont été observées entre les milléniaux qui avaient investi dans l'achat d'une propriété résidentielle et ceux qui ne l'avaient pas fait. Chez les milléniaux, lorsque le principal soutien du ménage était âgé de 30 à 34 ans et était propriétaire d'une résidence principale (environ la moitié des familles de milléniaux de cette fourchette d'âge en 2016), la valeur nette atteignait 261 900 \$ (graphique 5). Par contre, la valeur nette de ceux sans résidence principale était de 18 400 \$. L'hypothèse pourrait être émise que certains milléniaux ayant opté de demeurer locataires au lieu d'acheter une résidence aient accumulé la même richesse que les propriétaires par d'autres moyens, comme des investissements financiers. Cependant, les résultats de l'ESF montrent que ce n'est généralement pas le cas. Par exemple, en 2016, seulement 8 % des milléniaux locataires avaient une valeur nette supérieure à la valeur nette médiane des propriétaires du même groupe d'âge¹⁰.

Les milléniaux ont un niveau de scolarité plus élevé et davantage de dettes d'études

Les milléniaux sont maintenant la génération la plus scolarisée, environ 70 % de ceux âgés de 30 à 34 ans étant titulaires d'un certificat, d'un diplôme ou d'un grade postsecondaire, comparativement à environ 55 % des membres de la génération X au même âge. Le niveau de scolarité plus élevé s'accompagne d'une dette d'études plus élevée, les jeunes milléniaux ayant contracté davantage de dettes d'études que les générations précédentes au même âge. Par exemple, 24,4 % des jeunes ménages de milléniaux (de 30 à 34 ans) avaient une dette d'études en 2016, dont la valeur médiane était de 12 000 \$. En comparaison, la proportion et la valeur de la dette étaient de 14,8 % et de 9 675 \$ pour les familles de la génération X au même âge en 1999. La dette d'études des milléniaux était plus élevée que celle des générations précédentes, mais elle était à l'origine d'une part relativement faible de la dette totale, représentant environ 1/25 de la dette hypothécaire moyenne¹¹.

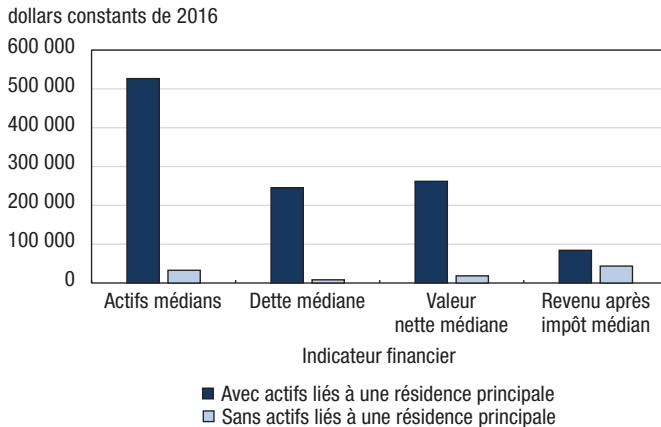
10. C'est-à-dire une valeur nette supérieure à 261 900 \$. On présume que les ménages qui n'ont aucun actif lié à la résidence principale sont locataires, mais d'autres modes d'occupation du logement sont possibles, comme le logement gratuit.

11. La famille moyenne de milléniaux âgés de 30 à 34 ans avait une hypothèque de 113 000 \$ et des dettes d'études de 4 273 \$ (environ 1/25).



Graphique 6

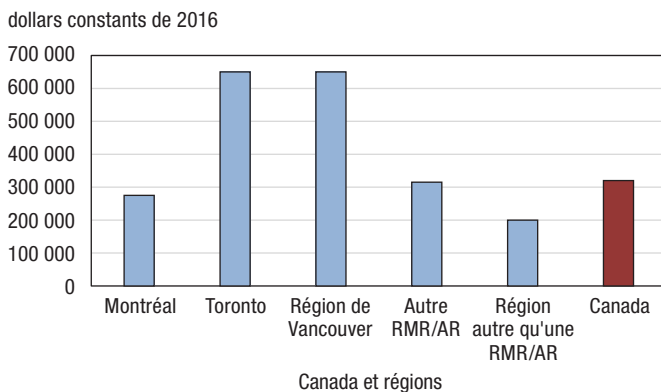
Caractéristiques financières des milléniaux âgés de 30 à 34 ans, avec ou sans actifs liés à une résidence principale



Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 2016.

Graphique 7

Valeur médiane de la résidence principale pour les milléniaux âgés de 25 à 34 ans ayant des actifs liés à une résidence principale



Note : RMR : région métropolitaine de recensement; AR : agglomération de recensement.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 2016.

Malgré le montant plus élevé de leur dette d'études, les milléniaux ayant fait des études universitaires étaient en meilleure situation financière, leur valeur nette s'élevant à 116 000 \$, comparativement à 34 100 \$ pour les milléniaux du même âge titulaire d'un diplôme d'études secondaires (ou ayant un niveau inférieur d'études). Encore une fois, le logement nous renseigne sur les disparités dans la valeur nette des milléniaux en ce qui a trait au niveau de scolarité, la valeur de la résidence principale et de la dette hypothécaire des titulaires d'un diplôme universitaire, collégial ou d'une école de métiers étant plus élevée que celle des titulaires d'un diplôme d'études secondaires.

Les milléniaux de Toronto et de Vancouver sont en situation relativement plus avantageuse

Des travaux antérieurs ont souligné les différences dans les niveaux d'endettement et la richesse au pays, qui rendent compte de la richesse médiane plus grande à Vancouver et Toronto (Gellatly et Richards, 2019). Ces disparités au chapitre de la richesse au pays ont aussi été observées pour les milléniaux. La richesse médiane des milléniaux était considérablement plus élevée chez les résidents de Toronto et de Vancouver que chez les résidents de Montréal, et elle était également plus élevée que le niveau de richesse à l'échelle nationale. De façon plus particulière, en 2016, la valeur nette médiane des milléniaux s'élevait à 145 000 \$ pour les résidents de Toronto, et à 91 000 \$ pour les résidents de Vancouver. Elle était considérablement moins élevée chez les milléniaux qui résidaient à Montréal (47 100 \$).

À l'extrémité supérieure de la répartition de la valeur nette, les disparités étaient encore plus prononcées, les milléniaux à Toronto et à Vancouver étant relativement plus riches. Par exemple, les milléniaux qui résidaient à Toronto ou à Vancouver et qui appartenaient à l'échelon supérieur de 10 % avaient accumulé près de 1 million de dollars en richesse. Toutefois, la valeur nette des milléniaux de l'échelon supérieur de 10 % atteignait 589 000 \$ à l'échelle nationale et 353 000 \$ à Montréal. Ces résultats font ressortir les écarts marqués entre les résultats financiers des milléniaux à l'échelle du pays, qui reflètent les différences dans la valeur de la résidence principale¹². Dans le cas des milléniaux à Vancouver et à Toronto, la valeur de leur résidence principale se chiffrait à 650 000 \$, soit plus du double de la valeur à l'échelle nationale (320 000 \$) ou à Montréal (275 000 \$) (graphique 7).

Sommaire

Cette étude porte sur le bien-être économique des différentes générations de jeunes Canadiens et vise à évaluer la situation des milléniaux par rapport à celle des générations précédentes au même moment de leur parcours de vie. Les milléniaux canadiens avaient des revenus et des actifs plus élevés que les jeunes membres de la génération X au même âge. Toutefois, ils étaient aussi plus endettés, leur niveau de dette par rapport au revenu après impôt étant de plus de 200 %. La valeur plus élevée de la résidence principale explique en grande partie les augmentations de la valeur nette d'une génération à l'autre, même si elle s'accompagne d'une dette hypothécaire plus élevée.

La situation des milléniaux était relativement meilleure que celle des jeunes membres de la génération X du point de vue de la valeur nette médiane. Toutefois, les disparités dans le bien-être économique s'accroissent au fil du temps, ce qui reflète des écarts considérables dans les résultats financiers pour cette génération, au fur et à mesure qu'elle commence à accumuler

12. Il convient de souligner que la proportion de milléniaux dans ces RMR qui étaient propriétaires d'une résidence ou qui avaient une résidence principale dans leur portefeuille d'actifs différait d'une RMR à l'autre. Environ le tiers de ceux qui résidaient à Montréal ou à Vancouver comptaient une résidence principale parmi leurs actifs, comparativement à environ 43 % de ceux qui résidaient à Toronto ou ailleurs au pays.



des actifs, des dettes et de la richesse. Les millénaires qui avaient intégré le marché du logement affichaient des niveaux beaucoup plus élevés de richesse, tout comme les titulaires d'un diplôme universitaire. Parallèlement, les milléniaux qui résident à Toronto ou à Vancouver étaient en meilleure situation

financière que les autres. Ce résultat témoigne de niveaux élevés de richesse à l'extrémité supérieure de la répartition de la valeur nette, qui sont associés à une valeur plus élevée pour la résidence principale.

Bibliographie

Gellatly, G. et Richards, E. 2019. *L'endettement et la richesse parmi les ménages canadiens*. Aperçus économiques, n° 89. Produit n° 11-626-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Statistique Canada.

Heisz, A. 2015. « Trends in Income Inequality and Canada and Elsewhere ». Dans *Income Inequality, the Canadian Story*, publié sous la direction de David Green, W. Craig Riddell et France St-Hilaire, p. 77 à 102.

Kurz, Christopher, Geng Li, et Daniel J. Vine (2018). « [Are Millennials Different?](#) » *Finance and Economics Discussion Series* 2018-080. Washington : Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale des États-Unis, <https://doi.org/10.17016/FEDS.2018.080>.

Morissette, R. 2018. *Les salaires des jeunes travailleurs jusqu'à l'âge de 40 ans*. Direction des études analytiques : documents de recherche, n° 405. Produit n° 11F0019M au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Statistique Canada.

Ostrovsky, Y. 2017. La situation est-elle aussi reluisante que celle des parents? Suivi des changements récents en matière de mobilité absolue du revenu au Canada. *Aperçus économiques*, n° 73. Produit n° 11-626-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa : Statistique Canada.

Robson, J., et A. Loucks. 2018. *Millennial Money: Financial Independence and Well-being for the Next Generation*. Part 2: Research and Recommendations. Public Policy Forum. Disponible au lien suivant : <https://ppforum.ca/publications/millennial-money-financial-independence-and-well-being/> (consulté le 5 avril 2019).

Saez, E., et M.R. Veall. 2005. « The Evolution of High Incomes in Northern America: Lessons from Canadian Evidence ». *The American Economic Review*, 95(3) : 831 à 849.